

de l'Oukraine, il l'obtiendrait si l'ambassadeur porteur de la réponse du Tsar rencontrait l'armée ottomane à la distance de dix marches en deçà du Danube. La réponse ne vint pas. Silistrie fut choisie comme quartier général. Ordre fut donné au pacha de Bosnie de rejoindre l'armée sur les bords du Danube. Caboga et son compagnon furent oubliés dans la prison de Constantinople, tandis que Bona et Gozze durent accompagner l'armée du pacha qui s'avança vers le Danube à marches forcées. A leur arrivée ils furent, après une audience orageuse du grand vizir, jetés dans les cachots du château fort de Silistrie, les fers aux mains et aux pieds. Quatre ambassadeurs chrétiens étaient désormais livrés aux violences des barbares<sup>1</sup>.

L'épouvante à Raguse était à son comble. Le Sénat se déclara en permanence. Les marchands ragusains et les chefs des puissantes colonies balkaniques laissaient entrevoir une descente armée du Sandjac d'Herzégovine. La ville se préparait fiévreusement à la défense. Un iradé du Sultan avait décrété l'expulsion des marchands ragusains du territoire de l'Empire et la confiscation des marchandises ragusaines. C'était le prélude des hostilités. Tout semblait perdu, lorsque l'armée russe du général Ramadanovitch écrasa, le 12 août, sous les murs de Cehrin l'armée ottomane. Quatre jours après cette défaite, Nicolas Bona expira dans la prison de Silistrie. Dévoré par la fièvre des marais aggravée par

1. D'Estrade à Pomponne, 20 août 1678 : « ... on les a mis dans les cachots avec des chaînes aux pieds, aux mains et au col, et on les a menacés de les faire mourrir s'ils ne faisoient venir incessamment cet argent, de sorte que les Ragusoïs se voient à la veille de leur ruine, parce qu'ils ne sçauoient amasser une si grande somme, et qu'ils n'espèrent plus d'être assistés par les princes chrestiens. » *Affaires étrangères, Venise, Correspondance politique*. 101, fol. 230.